

DADA MASILO

Née à Soweto, **Dada Masilo** s'est formée à la danse classique et contemporaine avant de partir en Europe rejoindre l'école P.A.R.T.S. Vivant aujourd'hui en Afrique du Sud où elle a fondé sa compagnie, elle fait de ses héritages une danse d'hybridation et de contrastes. Elle collabore avec William Kentridge pour *Refuse the Hour* présenté en 2012 au Festival d'Avignon et crée des pièces qui prennent souvent appui sur des références partagées, comme en 2017 *Giselle* avec laquelle elle parcourt le monde. Elle est artiste associée au Dance Factory à Johannesburg. Les spectateurs du Festival d'Avignon découvrent enfin *Le Sacrifice* qui n'avait pu être joué en 2020 et 2021 pour raison sanitaire.

Nominée en 2016 aux Bessie Award avec *Swan Lake*, Dada Masilo a reçu le prix Danza & Danza de la meilleure performance 2017 pour *Giselle* et le Prince Claus pour *Next Generation* en 2018.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE
avec Dada Masilo

Conférence de presse,
le 17 juillet à partir de 12h30, dans la cour du cloître Saint-Louis
Dialogue artistes-spectateurs,
le 20 juillet à 11h, au jardin de la bibliothèque Ceccano



Certains débats et rencontres sont à retrouver dans l'espace audiovisuel de notre site festival-avignon.com

LE SACRIFICE

Avec *Le Sacrifice*, la chorégraphe Dada Masilo explore le minimalisme et l'animalité de la danse tswanaise en regard de l'œuvre musicale d'Igor Stravinsky, *Le Sacre du printemps*. Car pour la chorégraphe qui a grandi en Afrique du Sud dans un environnement xhosa, la question n'était pas seulement de faire comme à l'accoutumée, mélanger des danses apparemment différentes, mais de partir à la rencontre de ses origines profondes et de travailler des marqueurs identitaires : le collectif, la scansion, les rites et plus loin encore le désir sacrificiel. « Pour demander quelque chose aux ancêtres, il faut être capable de donner quelque chose en retour. » Si aujourd'hui *Le Sacrifice* se fait le reflet de son héritage botswanais, il questionne avant tout le mal que se font les humains. Est-ce bien nécessaire pour changer ? Que doit-on sacrifier ? Comment repartir autrement ? Sur scène, dix danseurs et quatre musiciens s'organisent en une communauté dont l'humour et les rires rendent le cruel un tant soit peu vivable.

A reflection of Dada Masilo's Botswana heritage, The Sacrifice explores the pain humanity inflicts on itself. Is that really necessary for change?

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 29 septembre au 2 octobre 2022, Kampnagel (Hambourg)
- 5 octobre, Théâtre des Salins (Martigues)
- 8 novembre, Kulturzentrum Tempel (Karlsruhe, Allemagne)
- 15 au 17 novembre, Bonlieu, Scène nationale d'Annecy
- 19 novembre, L'Onde Théâtre Centre d'Art (Vélizy-Villacoublay)
- 1^{er} et 2 décembre, Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise
- 7 au 10 décembre, La Villette (Paris)
- 13 décembre, Théâtre de Suresnes Jean Vilar
- 15 et 16 décembre, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
- 12 et 13 janvier 2023, Teatro Central (Séville)
- 16 janvier, Théâtre Equilibre (Villars-sur-Glâne)
- 20 au 22 janvier, DeSingel (Anvers)
- 25 au 28 janvier, Théâtre de Caen
- 18 février au 12 avril, Dance Consortium (Royaume-Uni)

76^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA22

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2022 !



FR
à propos du
spectacle



EN
about the show

Œuvre en couverture © Kubra Khaedem. Unfiled, 2019
Licences Festival d'Avignon : 1-1069634 / 2-1069628 / 3-1069629



FONDATION
CREDIT
COOPERATIF



LE SACRIFICE DADA MASILO

18 19 20 | 22 23 24 25 JUILLET 2022
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

DANSE

LE SACRIFICE

DADA MASILO

(Johannesbourg)

Durée 1h

Avec Sinazo Bokolo, Lwando Dutyulwa, Thuso Lobeko, Dada Masilo, Songezo Mcilizeli, Thandiwe Mqokeli, Refiloe Mogoje, Steven Mokone, Lebo Seodigeng, Tshepo Zasekhaya
Et les musiciens Tlale Makhene, Leroy Mapholo, Ann Masina, Nathi Shongwe

Chorégraphie Dada Masilo

Musique Ann Masina, Tlale Makhene, Leroy Mapholo, Nathi Shongwe

Costumes David Hutt

Lumières, vidéo Suzette le Sueur

Son Thabo Pule

Production The Dance Factory (Johannesbourg)

Une commande de The Prince Claus Fund Next Generation Award 2018 (Pays-Bas), The Joyce Theatre (New York), Foundation's Stephen and Cathy Weinroth Fund for New Work (USA)

Avec le soutien de Bühnen Köln/Tanz Köln, Ruhrfestspiele Recklinghausen GmbH (Allemagne), Maison de la Danse (Lyon), La Villette (Paris)

En partenariat avec France Médias Monde

ENTRETIEN AVEC DADA MASILO

Le Sacrifice est l'expression d'une rencontre entre la danse contemporaine et la danse rituelle du Botswana, la danse tswana.

Dada Masilo : J'ai toujours aimé mêler des danses de différentes cultures ; ces rencontres entre des cultures qui parfois s'opposent permettent de composer avec des dynamiques très différentes et surtout m'aident à éviter l'écueil de la signature chorégraphique. Je souhaite que mes pièces gardent une fraîcheur toujours renouvelée, et cela afin de déjouer les attentes d'un spectateur qui connaîtrait trop bien mon travail, afin qu'il ne sache pas à quoi s'attendre. Toujours renouveler l'effet de surprise esthétique. La pièce présentée au Festival d'Avignon est directement inspirée du *Sacre du printemps*. Je voulais explorer les notions de rituel, de communauté et de sacrifice qui habitent cette œuvre et sont toujours criantes d'actualité. La danse contemporaine rencontre ici la danse tswana qui appartient à mon héritage culturel ; je suis d'origine tswana. Ce type de travail est une manière d'interroger mes racines et de rentrer en contact avec mes ancêtres. C'est la première œuvre que je consacre à l'exploration de mon héritage culturel et personnel, que je connais finalement assez peu. En effet, j'ai grandi dans une culture principalement xhosa. J'ai appris le langage du Botswana, mais pas réellement la danse ni les racines de la culture. Après le ballet, le flamenco, le contemporain et la danse africaine, je me suis enfin penchée sur ces racines profondes. À Johannesburg, la danse tswana fait partie de notre paysage quotidien ; si on se promène dans un centre commercial, on peut voir les jeunes danser, c'est fascinant. J'ai voulu explorer cela.

La danse tswana est une danse rituelle. Il y a donc de fait une première proximité avec l'œuvre d'Igor Stravinsky, Le Sacre du printemps.

L'idée de tribu, ou du moins de communauté, qui existe dans *Le Sacre du printemps* résonne avec le principe de collectif dans la danse rituelle tswana ; ce groupe qui se tourne vers les ancêtres pour faire une requête. Il y a un échange obligatoire : pour demander quelque chose aux ancêtres, il faut être capable de donner quelque chose en retour. J'ai intitulé mon travail *Le Sacrifice* parce que la pièce interroge le choix que nous devons faire collectivement de qui ou de ce qui sera sacrifié. Dans la culture africaine, les rituels impliquent souvent un sacrifice animal, ce qui en émerge sont les pleurs de l'animal. Lorsqu'une demande est faite aux ancêtres, quelle qu'elle soit – faire venir la pluie, guérir quelqu'un de la maladie – un sacrifice est demandé et ritualisé, le sang doit être versé pour les ancêtres ; suite à cela viennent la danse et les chants. Les rituels n'étaient pas considérés comme cruels à l'origine, mais il est vrai qu'il s'agit aussi de cela, d'une cruauté dans la mise à mort d'un animal. Les humains, quant à eux, subissaient parfois des pratiques de scarification lors de certains cultes, afin de faire couler du sang. *Le Sacre du printemps*, la musique de Stravinsky et la danse de Vaslav Nijinski racontent le renouvellement d'une

communauté et le symbole de l'arrivée du printemps, un passage à ritualiser ; il faut alors sacrifier un être humain pour que vienne la saison nouvelle, le renouveau de la nature.

Que signifie cette idée du sacrifice pour vous, en tant qu'artiste et en tant que personne ? Et dans cette pièce en particulier ?

Ma réponse peut être aussi bien au niveau global que d'un point de vue personnel. *Le Sacrifice* raconte une certaine inhumanité de notre monde contemporain, de ses écueils individualistes et discriminants. Il n'y a aucun équilibre, aucune équité, actuellement. Nous vivons une époque du chacun pour soi, dans laquelle les riches s'enrichissent et les pauvres s'appauvrissent. Il s'agit pour moi de raconter une purge, une manière de faire table rase afin de recommencer avec un terrain neutre et neuf. Il s'agit de trouver une certaine pureté, en retournant aux origines et en se regroupant pour recommencer autrement. Il s'agirait de réévaluer notre vision du changement climatique, de la pollution... *Le Sacrifice* questionne ces dynamiques et volontés collectives de changer le monde pour le meilleur et raconte les exactions spontanées qui sont l'expression de l'individualité impérieuse. Nous explorons les idées d'ensemble et de solitude et les rapports de force qui se mettent en place entre suiveurs et meneurs, sachant que les rôles peuvent parfois s'échanger. La politique en Afrique du Sud est particulièrement compliquée, il est très difficile de changer les habitudes en place et de faire bouger les situations qui se gangrènent. Corruption, déséquilibre des pouvoirs en place... L'humour vient contrebalancer les résonances dramatiques de la pièce, le rire est très présent dans *Le Sacrifice*. Il peut être nerveux mais il est toujours salvateur.

Pourriez-vous revenir à l'essence de l'œuvre : la musique ?

La discordance rythmique du *Sacre du printemps* m'a toujours fascinée et c'est une des raisons qui m'ont attirée. C'est pourquoi sur scène j'ai tenu à réunir dix danseurs et quatre musiciens. Nous avons travaillé en improvisation avec la danse afin de créer une musique librement inspirée de l'œuvre de Stravinsky. Il y a des éléments qui se jouent sur scène et d'autres qui ont été enregistrés. C'est la première fois que je travaille avec de la musique en direct, ce qui nous permet de garder un esprit ouvert sur des possibles improvisations. *Le Sacrifice* raconte une progression d'un état de pureté à une situation qui se dégrade, la musique accompagne la détérioration des rapports dans la communauté, le jeu avec les costumes de même. Nous commençons dans le blanc de la pureté, dans la lumière du printemps, pour finir, à l'instar des quatre saisons, dans une image plus décharnée, appauvrie, avant le prochain renouveau, évidemment.

Propos recueillis par Moïra Dalant